

http://youtu.be/1d_IrlYtb2E

Deux étudiantes, deux Tunisie - #TourMaghreb

Transcription et activités faites par Catherine Ousselin

catherineku72@gmail.com / @catherineku72

4 août 2014

Karim Hakiki : Bienvenue à Tunis, la capitale de Tunisie, et la Tunisie qui est la croisée des chemins après sa révolution. Nous avons décidé d'aller voir ses jeunes et plus spécifiquement les femmes, les universitaires femmes, les étudiantes, pour leur poser la question de savoir comment elles voient leurs pays et surtout comment elles voient l'avenir.

Comme au temps de la révolution, les fils barbelés encadrent toujours l'avenue Bourguiba – l'épicentre de la révolution tunisienne. Trois ans après, le pays cherche toujours son modèle. Asima est étudiante en chimie. Elle a voté pour les Islamistes d'Ennahdha aux dernières élections. Pour elle, l'entrée du voile dans les universités est un progrès notable.

Asima (parlant arabe avec une traductrice) : La femme ne doit pas rester seulement à la maison. La femme a le droit au savoir. Elle peut être journaliste, avocat, juge, médecin et infirmière. Même au sein de l'Assemblée constituante, les femmes sont acceptées. Même les femmes voilées.

Hakiki : Étudiante modèle, Asima organise des groupes de révision mixtes avec ses amis. À 23 ans seulement, cette jeune fille a bien la tête sur les épaules. Elle travaille dur pour être ingénieur. Un moyen pour elle de faire avancer son pays.

Asima / Traductrice : Le pays commence à s'améliorer lentement. Même les gens qui n'avaient pas d'espoir et de travail, leurs situations s'améliorent. Et je constate aussi que l'enseignement est en train de s'améliorer.

Hakiki : Loin de l'avenue Bourguiba, le très chic Institut d'Architecture dans le quartier de Sidi Bou Saïd. Laïque, Najla était en première ligne pendant la révolution. Aujourd'hui, son combat se porte contre les Islamistes.

Najla : Aujourd'hui, puisque Ennahdha – et c'est elle qui tient le pouvoir. Donc Ennahdha, c'est comme une femme qui fait un régime. On en entend toujours parler, et on ne voit jamais les résultats.

Hakiki : Beaucoup comme Najla invoquent l'esprit de Habib Bouguiba [ancien président de Tunisie], le père laïque de la nation tunisienne.

Najla : Je garde toujours l'espoir par rapport à l'avenir. Parce que Bourguiba a dit, « J'ai fait un truc qui tient. » Donc, euh, ce truc ne va pas se, se déconstruire, euh facilement, malgré tout.

Hakiki : Comme dans cette fête étudiante, l'unité de la nation tunisienne semble tenir pour le moment. Garçons, filles, voilées ou pas, tous ces jeunes sont encore insouciantes. Le temps d'un concert de musique traditionnelle – un avant-goût de dialogue national.